

LE ROCHER-SAINT-GERMAIN

PROMENADE SUR LE SENTIER N° 4

Bertrand Dehelly

Sur les traces des références littéraires et artistiques de Denecourt et Colinet.

Le dimanche 11 septembre 2011, une trentaine d'amis de la Forêt se sont retrouvés, malgré la pluie, sous la conduite de Bertrand Dehelly, pour découvrir ce sentier qui forme une boucle sur la colline du Rocher-Saint-Germain et évoquer les noms donnés par Claude-François Denecourt et par Charles Colinet à ses pittoresques rochers.

LE ROCHER-SAINT-GERMAIN

Pourquoi cette appellation ? Selon l'historien Félix Herbet, ce nom viendrait d'un monastère dédié à saint Germain qui aurait été situé sur cette colline. Mais nous n'en voyons aucune trace aujourd'hui...

LE CABARET-MASSON

Point de départ de la promenade, le parking du Cabaret-Masson doit son nom à la buvette qui y était établie au moment des manœuvres militaires et, plus tard, des courses qui se déroulaient dans la plaine de la Solle. C'est en 1862, sous Napoléon III, que le champ de manœuvres de la Solle devient l'hippodrome que nous connaissons aujourd'hui. Les manœuvres militaires, qui comportaient des charges de cavalerie spectaculaires, étaient souvent suivies par un public nombreux qui était heureux, tout comme les soldats, de se rafraîchir au cabaret de monsieur Masson.

En bordure de la lande, au départ du sentier n° 4, on admirera un chêne sessile très ancien. Sa circonférence est d'environ de 3,85 mètres ce qui, selon les conditions biologiques de Fontainebleau, lui donnerait un âge d'environ 380 ans ! Cet arbre aurait donc vu le jour vers 1640 à la fin du règne de Louis XIII ou au début du règne de Louis XIV. Cet arbre est recensé par les AFF dans le *Guide des arbres remarquables*.

Un sentier en partie créé par Claude-François Denecourt.

À l'origine, ce sentier faisait partie des cinq promenades du premier *Guide* de Denecourt paru en 1839. Il s'agit de la promenade n° 2 de ce guide. À l'époque, une partie de la promenade se faisait en calèche et plusieurs haltes permettaient aux touristes d'aller à pied découvrir les endroits pittoresques repérés par Denecourt en suivant le fléchage bleu qui y conduisait.

Actuellement, le sentier n° 4 forme une boucle aller et retour : Cabaret-Masson / Grotte-aux-Cristaux. Seule la partie Sud de la boucle, le long de la route de Luxembourg, a été créée par Denecourt (en 1851) qui a dénommé les rochers du parcours. La partie Nord du sentier, le long de la route du Mont-Saint-Germain, a été tracée beaucoup plus récemment (en 1960) par l'Association des amis de Samois pour aménager la boucle actuelle.

Sur Denecourt, on lira avec bonheur le livre de Jean-Claude Polton qui vient de paraître : *Claude François Denecourt « l'amant de la Forêt de fontainebleau »* aux Éditions des Sentiers Bleus disponible dans les librairies de Fontainebleau.

LES CARRIERS

La promenade de ce 11 septembre commençant par la partie Nord, les rochers « intéressants » ne sont pas dénommés par Denecourt, mais on remarque de nombreuses traces des carriers. Les carriers opéraient en forêt de Fontainebleau il y a fort longtemps. En 1184, Philippe Au-



guste, roi de France (1180-1223), décida de faire paver les rues de Paris, et des carrières de grès s'implantèrent en forêt de Fontainebleau. Les grès sont utilisés par François I^{er} pour la construction du château et les carrières se sont développées particulièrement sous Henri IV (1553-1610) pour la construction des routes. On compte un millier de carriers au XIX^e siècle qui extraient environ 2 millions de pavés par an. (Pour 1 kilomètre, il faut 150 000 pavés). Les rochers sont entamés par des coins en fer pour les briser en plusieurs gros blocs qui sont ensuite taillés à la main pour en faire des pavés. Notre association entreprit dès son origine de lutter contre cette exploitation de la Forêt qui menaçait de faire disparaître les rochers. C'est l'apparition du macadam qui va sauver les rochers et, en 1907, le ministère de l'Agriculture décide l'arrêt de l'extraction en forêt domaniale de Fontainebleau.

Le sentier n° 4 nous conduit sur la platière au sommet de la colline sur « le belvédère du Mont-Saint-Germain » (repère **W**) où l'on bénéficie d'une belle vue sur le champ de course de la Solle. Ces platières ou tables de grès très caractéristiques de la géologie de Fontainebleau sont les restes du fond de la mer et des lagunes qui recouvraient le Bassin parisien depuis 36 millions d'années. Les sables déposés et battus par le ressac se sont soudés par la silice et ont formé les larges platières que nous connaissons aujourd'hui (dont la longueur peut dépasser plusieurs centaines de mètres et l'épaisseur de 1 m à 8 m). Ce sont ces dalles de grès qui formèrent les chaos de rochers en s'effondrant sous l'effet de l'érosion. Le sentier n° 4 longe une bordure de platière feuilletée très caractéristique (entre les repères **W** et **Z** du sentier).

LA GROTTÉ-AUX-CRISTAUX

Découverte, en 1771, par un carrier nommé Laroche. Il s'agit d'un phénomène rare de grès cristallisés. Redécouverte en 1850, elle dut être comblée à cause des vandales qui en prélevaient des morceaux. Charles Colinet la dégage et fait mettre une grille en 1891.

À la Grotte-aux-Cristaux, on retrouve le chemin original de Denecourt qui arrive de Fontainebleau en étant passé par le Gros-Fouteau, la Mare-aux-Ligueurs, la Fontaine-Sanguinède (du

nom d'un orfèvre parisien donateur de Denecourt), le carrefour de Belle-Croix et la Fontaine-Maria (du prénom de Mme Colinet). On emprunte la suite de ce chemin pour retourner au Cabaret-Masson par le Sud.

Ce sentier est jalonné de rochers pittoresques signalés par Denecourt au promeneur par des lettres. Ces repères renvoient au *Guide Denecourt* qui leur a attribué un nom.

LE PEINTRE DIAS DE LA PEÑA

La première lettre que nous rencontrons : **I**, « l'esplanade de Diaz » évoque Diaz de La Peña, peintre de Barbizon (1807-1876), contemporain de Denecourt qui a peint les Gorges-d'Apremont et la plaine de la Solle. Les peintres de Barbizon, naturalistes qui peignent la Nature pour elle-même, sans sujet édifiant, rejoignent Denecourt dans son goût pour la nature. Certains cependant critiqueront Denecourt pour ses grottes artificielles, ses guides et ses promenades qui font venir le public dans la Forêt et en troublent le calme. Ces peintres ont joué un rôle important dans la protection de la Forêt en luttant pour préserver les vieux arbres qu'ils peignent et pour restreindre les plantations de pins. En 1853, ils obtiennent de Napoléon III la création des réserves artistiques (environ 1 700 hectares) dans lesquelles les vieux chênes ne seront pas coupés.

Nous rencontrons successivement : le rocher étonnant du « Tricycle » puis la « Galerie de François Arago », savant et physicien qui fut membre du gouvernement provisoire de la République en 1848 qui témoigne ici des opinions républicaines de Denecourt. On arrive au « Belvédère-de-Jeanne-d'Arc » repère **J** qui nous expose une très belle vue sur l'hippodrome. Puis nous passons par le Rocher-Saint-Louis (repère **K**), le passage des Sylphides (repère **L**).

CLARA DE CHÂTELIN

En 1855, un livre de poèmes est édité par M. Desnoyers en hommage à Denecourt. Ce livre lui est remis solennellement le 25 juillet 1855 au restaurant Bonvalet à Paris en présence des écrivains et artistes qui ont contribué à ce recueil de poèmes. On compte parmi les artistes participant : Banville, Baudelaire, Béranger, Théophile Gautier, Victor Hugo, Lamartine, Musset, Murger, Nerval, George Sand et... une poétesse Clara

de Châtelain qui a écrit un poème en anglais intitulé « To the Hermit of the Forest ». Ce poème plaira tellement à Denecourt qu'il en publiera « pas très modestement! » la traduction dans son guide, en voici le texte :

À L'HERMITE DE LA FORÊT
DE FONTAINEBLEAU

Oh ! qu'il est doux d'errer sous tes ombrages,
Noble Forêt, Fontainebleau !
Lorsque le jour s'en va, par-delà les nuages,
Cacher son magnifique flambeau.
Sur le burin, comme page d'histoire,
Sont inscrites sur tes rameaux
Légendes de ces temps et d'amour et de gloire
Qui fleurirent sous tes arceaux.
Et cependant muette en ton enceinte,
Dans sa solitaire grandeur,
La nature dormait gardant seule l'empreinte
Des pas du Temps, ce grand veilleur !
Chaque fleurette au ciel levait la tête
Et puis mourait incognito ;
Et la mousse étalait ses gobelets de fête,
La fée y buvait son coco.
Ainsi gisait muette et solitaire
La majestueuse Forêt,
Bel ouvrage à peu près ignoré du vulgaire,
Dont restait clos chaque feuillet.
Toi, Denecourt, tu sus tourner la page
Et nous la monter dans son jour,
Et sans ton zèle, ami, ce magnifique ouvrage
Restait inédit sans retour.
À toi le soin de rendre à la lumière
Les souvenirs du bon vieux temps,
Par toi chaque rocher, par toi chaque clairière,
Vient nous parler de son printemps.
Nouveau Colomb, ta forêt bien-aimée
Voilà quel est ton seul trésor !

Ton noble cœur est pur, pure est ta renommée,
Tu n'encenses pas le veau d'or
Donc gloire à toi, Colomb de la nature,
Conquérant civilisateur ;
Puisse longtemps la hache épargner son injure
À tes bois empreints de grandeur !
C'est Dieu qui fit ce monde de feuillages
Dont notre œil est affriolé ;
Mais c'est toi, Denecourt, qui de ces lieux sauvages
As su nous procurer la clé.

On poursuit la promenade et au repère N on atteint « **l'Abri-de-Grandmougin** », poète et auteur dramatique (1850-1930) qui a écrit des livrets d'opéra pour Bizet, Gabriel Fauré, César Frank et Jules Massenet. Compte tenu de la chronologie, c'est sans doute Charles Colinet (1839-1905), le continuateur de Denecourt, qui a baptisé cet abri. Puis on croise la route René-Just-Haüy (1743-1822), minéralogiste et géologue dont les travaux sur la forme cristalline des minéraux sont célèbres. Cette évocation a tout à fait sa place à proximité de la Grotte-aux-Cristaux. (N.B. : René-Just est le frère de Valentin Haüy, bien connu pour avoir créé la première école pour aveugles en France).

L'OPÉRA DE **ROBERT LE DIABLE**

Le sentier nous conduit maintenant à la lettre **P** qui célèbre le fameux opéra de Meyerbeer (1791-1864) joué le 1^{er} novembre 1831 et qui rencontra un très grand succès dont ici Denecourt se fait l'écho. La caverne de **Bertram** et la grotte d'**Arnette** évoquent deux personnages de cet opéra. Plus loin, nous traversons le **Défilé-des-Cinq-Caveaux** (repère **Q**) creusé par Denecourt pour notre amusement. Et enfin, la lettre **T** indique la grotte **Meyerbeer** qui marque la fin de notre promenade et le retour sur la lande du Cabaret-Masson. ■

Ce sentier n° 4 du Rocher-Saint-Germain, balisé par Martine et Bertrand Dehelly, forme une boucle très pratique et permet un parcours de deux heures dans de très beaux paysages en offrant de belles vues sur l'hippodrome.

